

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Band: 30 (1938)
Heft: 7

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

30^{me} année

Juillet 1938

N° 7

Le mouvement ouvrier dans les pays scandinaves.

Par *Max Weber*.

Pendant très longtemps, le mouvement ouvrier suisse, tout au moins en Suisse alémanique, a subi l'influence allemande. Les syndicats allemands ont servi de modèles à nos organisations naissantes. Parfois même, des collègues allemands ont été les animateurs de nos syndicats; quelques-uns d'entre eux ont même été parmi les chefs le plus en vue du mouvement ouvrier suisse. Sur de nombreux points également, la politique du parti socialiste suisse s'inspirait de l'exemple allemand. L'influence exercée par le pays voisin, ensuite de son importance d'abord — il est 15 fois plus grand que notre petite Suisse — puis de la communauté de langue, est très compréhensible. Toutefois, elle n'a pas laissé de présenter de graves inconvénients. Bien des choses ont été imitées qui étaient parfaitement étrangères à notre mentalité et à notre manière d'être, inassimilables; il faut dire aussi que, parfois, elles ne s'adaptaient même pas à l'Allemagne. Après la guerre, le mouvement ouvrier suisse a plutôt tourné ses regards vers l'Autriche. Là aussi nous avons admiré des méthodes et des réalisations qui ne pouvaient en aucun cas entrer en considération pour la Suisse, à moins de subir des modifications profondes. Mais ces diverses remarques s'appliquent plus au mouvement socialiste qu'aux syndicats.

Aujourd'hui, cette influence appartient définitivement au passé. Le mouvement ouvrier suisse, particulièrement en Suisse alémanique, est réduit à ses propres forces. Cette situation nous met dans l'obligation inéluctable de penser par nous-mêmes, d'utiliser et de faire fructifier les forces — toutes les forces — dont nous disposons. Et c'est bien ainsi. Tout d'abord cet isolement nous obligera à nouer des relations plus étroites et plus suivies avec des pays dont la langue et la position géographique ont mis jusqu'à aujourd'hui une longue distance entre eux et nous, mais pays dont nous pouvons tirer plus d'enseignements que de ceux